

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 20 Août 1895

NOUVELLES LOCALES

Le Prince est arrivé vendredi au Havre, venant des Açores, sur le yacht *Princesse-Alice*

La campagne scientifique de Son Altesse Sérénissime s'est poursuivie dans les meilleures conditions, et ses résultats, autant qu'on peut les juger maintenant, dépassent tout ce que l'on pouvait espérer.

Le match entre les deux équipes à quatre rameurs de la Société des Régates de Monaco, ainsi que la course ouverte à toutes les embarcations de la Société, ont eu lieu jeudi par un temps superbe et ont été couronnés par un succès complet.

Dans le match, après une vive lutte, l'équipe « Va-bon-Train », montant la yole *Marthe*, bat sa rivale les « Bengalis », de la yole *Odile*, de 9 secondes. — Parcours : 2,500 mètres en 13' 5" et 13' 14".

Dans la course suivante, la yole franche à deux rameurs *Ketty* ne s'est pas présentée et trois concurrents, savoir les deux yoles à quatre montées par deux rameurs et un barreur et le canoë *Les Quat'-z-Arts*, monté par M. Louis Médecin, sont en ligne.

Le parcours pour cette course était de 1,350 m. en triangle. Beau départ pour les trois concurrents. A 300 mètres de l'arrivée, une des deux yoles se détache, vire le triangle et laisse l'autre yole et le canoë à plusieurs longueurs derrière. Le canoë reprend et se classe deuxième. L'arrivée se fait ainsi :

- 1^{re} Embarcation, *Oaile*, en 8' 33".
- 2^e Embarcation, *Les Quat'-z-Arts*, en 8' 55".
- 3^e Embarcation, *Marthe*, en 9' 3".

Hier est entré dans notre port un vapeur de commerce français *Antilles*, venant de Dunkerque avec un chargement de houille pour le compte de l'usine à gaz et de divers particuliers ; 22 hommes d'équipage, capitaine Benoit, jauge 721 tonneaux.

Dans la soirée, est arrivé un yacht à vapeur italien, *Sultana*, à M. Florio, 15 hommes d'équipage, 14 passagers ; venant de Barcelone, allant à Livourne.

Jeudi soir est décédée à Monaco M^{me} Joséphine Noghès, née Bianchi, mère de M. Alexandre Noghès, attaché au cabinet de S. Exc. le Gouverneur Général.

M^{me} Noghès, enlevée prématurément à l'affection des siens, n'avait que 55 ans. Ses obsèques ont eu lieu samedi au milieu d'une nombreuse assistance.

M. Mourès, facteur des Télégraphes à Monaco, vient d'être nommé facteur chef des Télégraphes à Nice. Il est remplacé par M. Frédéric Denis.

Il y avait dimanche belle assistance à la matinée théâtrale, donnée par des amateurs de Monaco, avec le concours de l'orchestre des Bals de la Saint-Roman, au théâtre des Variétés.

M^{lle} E. Bannia, MM. A. Giordano, Marchetti et Roure ont interprété avec beaucoup d'entrain une comédie en un acte de Labiche : *Un Garçon de chez Véry*, et deux vaudevilles : *Un jour de Déménagement* et *Brouillés depuis Wagram* ; succès de gaieté.

M^{lle} Bannia a, en outre, chanté divers morceaux italiens qui ont fait admirer sa belle voix et son talent de cantatrice. Nos compliments aussi à M^{lle} Eugénie Bidan, qui tenait le piano d'accompagnement, et à l'orchestre. La valse de Baur, surtout, a été trouvée des plus entraînantes.

Tous les artistes ont été couverts d'applaudissements.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes — On lit dans *l'Avenir* :

Depuis quelque temps, la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée est victime de vols commis sur des colis postaux grevés de remboursements.

Ces colis, dont l'adresse mentionne en toutes lettres le montant du remboursement, sont en outre porteurs d'une étiquette rouge, sur laquelle est imprimé le mot : « remboursement ». Ils sont donc facilement reconnaissables. Le ou les individus qui les dérobent se présentent ensuite chez les destinataires et encaissent le montant du remboursement au moment de la livraison.

Il est utile que le public soit prévenu que lorsqu'un colis postal grevé d'un remboursement est présenté à la livraison, il doit être remis au destinataire un récépissé constatant le paiement du remboursement.

Villefranche. — Le *Dromadaire*, sous les ordres de M. Bled, lieutenant de vaisseau, est attendu à Villefranche.

Cabbé-Roquebrune. — *Grave accident*. — Un pont fatal, c'est celui de Ramingao. C'est par centaines que l'en compte les accidents de voitures et de vélocipédistes. Samedi encore, deux cyclistes qui montaient un tandem ont heurté le parapet. Le premier a réussi heureusement à s'accrocher au mur au-dessus du précipice, mais le deuxième a été projeté contre une borne et s'est fortement contusionné. Les blessures toutefois ne paraissent pas graves. La machine est brisée.

Les deux blessés ont été transportés à Menton sur une prolonge appartenant à M. Barral, de Monaco. Ils venaient de Marseille et se rendaient à Turin.

La même question se pose toujours plus pressante : A quand les rectifications de ce tronçon de route ?

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

On l'a dit non sans raison, le tiers au moins des femmes de France porte le prénom de Marie. Il n'y a guère de familles parisiennes, où le 15 août ne soit une fête à célébrer et la veille de cette fête générale, c'est la grande journée des marchés aux fleurs. La ville entière ressemblait mercredi à un jardin et le parfum des roses faisait oublier les autres odeurs de la capitale. A la Cité, où se trouve le plus grand marché floral ; aux Halles, la travée des fleuristes, partout, c'était un coup d'œil éblouissant. La place de la Madeleine, la place de la République, le square Mont-

rouge étaient verdoyants et présentaient une animation extraordinaire. On vendait peu de fleurs coupées ; les gens du peuple achètent peu de bouquets ; ils préfèrent les pots, souvenirs qu'on peut conserver plus longtemps. Il serait difficile d'établir la statistique des pots à trois francs vendus. Ce sont les fuchsias qui, cette année étaient à la mode. Les orchidées étaient délaissées. Les plantes vertes, palmiers minuscules, iris, ficus, se sont écoulées rapidement. Les glaïeuls, avec leurs hautes tiges à calices rouges, qui sont si ornementales, étaient préférés aux fleurs nouvelles obtenues par le croisement de la reine-marguerite et des chrysanthèmes. Les campanules bleues, amarante, datura, les dahlias et les rosiers en pots avaient une clientèle fervente. On s'est beaucoup embrassé, on s'est livré à d'innombrables agapes familiales ; les souhaits sincères se sont mêlés aux souhaits obligatoires. Les jeunes filles et les grand'mères ont été heureuses des hommages qui leur ont été prodigués, et c'est à peine si quelques grincheux ont fait la triste réflexion que chaque anniversaire constatait qu'on avait sur la tête une année de plus !

×

Où est le mal ? — Quand une vie est bien remplie, chaque année y ajoute un titre de plus au respect et à la sympathie. Le baron de Mohrenheim, ambassadeur de l'empereur Nicolas II de Russie à Paris, en est la preuve. Il vient d'entrer dans la cinquantième année de sa carrière diplomatique. Un deuil de famille cruel l'a empêché de fêter ce mémorable jubilé. La France entière, tout en respectant sa douleur, a fait parvenir ses vœux à ce diplomate qui a été un des principaux promoteurs de l'alliance franco-russe. Conçue par Alexandre III, acceptée avec fidélité par Nicolas II ; elle n'a pas eu de collaborateur plus dévoué que le baron de Mohrenheim ; dans le moindre village de France on connaît le rôle qu'il a joué, et des hommages spontanés sont sortis de tous les cœurs.

Le baron de Mohrenheim, maintenant septuagénaire, est entré dans la carrière diplomatique le 13 août 1845. Il devint ministre des affaires étrangères de Russie en 1855, comme successeur du prince Gortschakoff. Comme ministre plénipotentiaire à Copenhague, où il resta dix-sept ans, il fut le principal négociateur du mariage de la princesse Dagmar, seconde fille des souverains danois, avec le grand-duc héritier de Russie qui devint l'empereur Alexandre III. En 1882, le baron de Mohrenheim fut nommé ambassadeur à Londres. En mars 1884, il succéda au prince Orloff à l'ambassade de France.

Le plus beau jour de sa carrière fut celui où il vit réalisée, à Cronstadt, l'union de la France et de la Russie.

L'hôtel de l'ambassade russe à Paris est le rendez-vous du monde le plus élégant, et M. de Mohrenheim se distingue par ses qualités de cœur et la culture de son esprit. La baronne de Mohrenheim et ses charmantes filles apportent le concours le plus actif aux œuvres de la charité parisienne.

M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères de France, a adressé un télégramme de félicitations à M. de Mohrenheim à l'occasion de son jubilé diplomatique, et un rescrit de l'empereur de Russie lui a été adressé en même temps que les insignes de l'ordre de Saint-Vladimir de première classe.

×

Les grands jours de la saison de Trouville-Deauville sont arrivés. La réunion, malgré l'inclémence du temps qui paraît, d'ailleurs, s'améliorer, est des plus brillantes. Toutes les villas et tous les hôtels sont occupés. La présence du Président de la République au Havre et l'annonce de son excursion projetée à Trouville, où il assistera probablement aux courses, le jour du grand prix, a beaucoup contribué à ce concours élégant. Il est juste de reconnaître que les administrations de Trouville et de Deauville

n'épargnent rien pour rendre le séjour de ces plages agréables et pour y attirer les étrangers.

Sur l'hippodrome de Deauville on a installé une piste de polo qui est une merveille. Le gouvernement a envoyé le *Buffle* qui restera à Deauville pendant les régates. De nombreux yachts sont commodément installés dans le bassin qui leur est réservé. Le cercle donne à ses membres, qui peuvent y inviter leurs amis, des diners très suivis où les femmes sont admises et font assaut d'élégance. Après diner, soirées intimes des plus *select* qui sont souvent terminées par un tour de valse. Le coup d'œil de Deauville, en ce moment, rappelle les plus belles années de l'Empire. Mais il faut montrer patte blanche pour être reçu dans ce milieu choisi, et les demi-mondaines en évidence essaient vainement de s'y glisser.

Une fête des fleurs superbe a été donnée à Deauville. L'avenue de Villers, décorée de feuillages et de fleurs, offrait un coup d'œil charmant. On a compté trente-deux voitures fleuries avec le meilleur goût. Celle d'une demi-mondaine connue, qui habitait cet hiver dans le Midi, a reçu une averse de feuilles de choux, de laitues, de légumes de toutes sortes et a dû se replier à la hâte en dehors de l'enceinte. La manifestation était un peu rude; mais elle montre qu'à Deauville le monde veut s'amuser sans promiscuité.

DANGEAU.

CAUSERIE

Les Perroquets

Dans la nuit du 17 mai 1771, l'un de ces terribles orages, si fréquents dans les mers du Sud, jetait l'*Intrépide*, brick anglais de douze canons, contre une terre inconnue que l'obscurité ne permit pas tout d'abord de reconnaître.

L'*Intrépide* était l'un des quatre vaisseaux envoyés par l'amirauté pour explorer les eaux du Pacifique, sous le commandement de James Cook.

Grand fut l'étonnement de l'amiral, au lever du jour, de se trouver en face d'une petite île verdoyante qui avait complètement échappé à sa carte marine et dont l'entière circonférence mesurait trois cents mètres carrés, à quinze milles au sud-est de Melbourne.

Toutefois, Cook ne s'y méprit pas. L'île en question ne lui parut pas devoir être habitée; aussi, pour s'en assurer, ordonna-t-il une battue en règle dans l'intérieur inculte et boisé qu'elle présentait.

On ne découvrit que des clairières pleines d'oiseaux appartenant à l'espèce des perroquets. Ces insulaires, qui constituaient une république des plus loquaces, s'indignèrent dans une langue variée et discordante de la visite des nouveaux venus. Mais, hélas! ils eurent beau protester, toute résistance leur fut inutile, et sous des décharges entremêlées de hurrahs, bon nombre des hôtes emplumés de ce pays vierge passèrent de vie à trépas.

Cook mit fin à cette Saint-Barthélemy d'un nouveau genre, rendue pourtant nécessaire à cause du mauvais état des vivres presque entièrement avariés par l'eau de mer.

Le brick allait reprendre sa course, quand Cook, au moment de s'embarquer, avisa près de lui un perroquet gris échappé au massacre. Il le prit et, remarquant son extrême jeunesse, il lui vint à l'idée de le rapporter à Liverpool, en souvenir de sa découverte, et de l'offrir, comme présent, à milady Churchill, la femme du lord de l'amirauté.

Le pauvre oiseau fut donc épargné et, quelques instants plus tard, il se trouvait installé à bord de l'*Intrépide*, dans la cabine de l'amiral en train d'inscrire sur sa carte le nom qu'il entendait donner à cette petite île et qui fut *Parrot island* (Ile des Perroquets).

C'est ainsi que notre perroquet, qui a son histoire, fit voile vers l'Angleterre sous le nom de *Jacquot*...

Nous le retrouverons tout à l'heure.

×

On peut dire que l'esclavage est un bienfait pour le perroquet; il développe chez lui l'organe de la voix et en perfectionne la souplesse. On le voit pleurer, rire, imiter le cri de l'enfant, l'aboïement du chien, le miaulement du chat, et contrefaire la voix humaine.

D'un caractère habituellement doux, il aime passionnément à être caressé, mais se montre fort exclusif en ses affections. Par contre, si d'aventure, il a pris quelque aversion, rien ne le fera plus changer de sentiment.

Un perroquet qui parle sert de compagnon à une personne isolée. Il en est de fort intelligents paraissant comprendre ce qu'ils disent, témoin celui de Mademoiselle Mars :

Un des fermiers de la grande tragédienne étant venu lui rendre ses comptes, on le fit attendre dans l'antichambre où trônait sur son perchoir un magnifique perroquet gris. Le paysan le regardait attentivement, et admirait, fort intrigué, cette belle « volaille » quand le perroquet, impatienté, lui cria de la plus grosse voix :

— « Veux-tu t'en aller, manant ! »

Le fermier resta stupéfait, ôta son chapeau, et adressant à son interlocuteur une profonde révérence, lui dit :

— « Faites excuse, monsieur, je vous prenions pour un oiseau. »

Pendant longtemps, le perroquet gris fut le plus répandu des perroquets.

C'est le plus robuste, le plus docile, mais c'est aussi le plus criard. Il reproduit en domesticité, très rarement, il est vrai.

À côté de lui, très communs aujourd'hui, se voient les perroquets verts ou amazones.

Il en est de plusieurs sortes :

Le *perroquet amazone commun*, à front bleu avec la tête et la gorge jaunes; il est fort sociable.

Le *perroquet amazone à tête blanche*, qui a le dessus de la tête blanc et le bec blanchâtre: il est doux et causeur.

L'*amazone à tête jaune*, qui a le sommet de la tête d'un jaune doré et le front vert jaunâtre; il parle moins bien que les précédents.

Dans leur pays natal, les perroquets vivent de toutes sortes de fruits et de graines. On les nourrit en Europe, de la même façon, mais il n'est pas rare qu'à cette époque de l'année ils ne soient en butte à des diarrhées souvent mortelles. Cela tient à ce qu'on les fait, le plus souvent, passer du régime des graines au régime des fruits.

La diarrhée est caractérisée par des évacuations alvines abondantes et nombreuses, accompagnées de gonflement et de douleur du ventre. L'oiseau prend en dégoût les aliments et arrive, très vite, à perdre l'appétit. A tout instant, il rend comme une matière calcaire blanchâtre qui se concrète et reste adhérente aux plumes du pourtour de l'anus, où elle détermine une vive inflammation.

Il faut se hâter d'intervenir, car la mort peut arriver au bout de trois ou quatre jours.

La première indication à remplir est de supprimer toute alimentation autre que le pain trempé dans du lait et d'administrer trois fois par jour, cinq gouttes chaque fois, d'un mélange d'extrait fluide de kola et d'extrait fluide de quinquina.

Quelques personnes ont l'habitude de donner au perroquet de la viande, — qu'il aime beaucoup d'ailleurs. — C'est lui rendre un fort mauvais service, cette nourriture amenant, à la longue, une inflammation chronique du tube digestif.

Il faut faire la même réserve à l'endroit des bonbons, dont il est très friand.

Somme toute, sauf le lait, il faut proscrire la nourriture animale.

Aussi bien, les graines et les fruits offrent à ce transfuge, malgré lui, des grandes forêts tropicales, une alimentation assez variée pour qu'il soit besoin de le faire profiter du relief de nos tables. Mais comme je l'ai dit plus haut, il faut avoir soin, quand arrive la saison des fruits, saison bénie, de ne distribuer ceux-ci, tout d'abord, qu'en très petite quantité.

×

J'ai promis à mes lecteurs de leur donner la suite de l'histoire de *Jacquot*.

Nous l'avons laissé faisant voile pour l'Angleterre. Arrivé à Londres, il fut présenté par Cook à milady Churchill qui promit de lui prodiguer tous ses soins. Milady Churchill tint parole; au bout de peu de temps, il n'y avait pas dans tout le Royaume-Uni, même dans les volières de Windsor, de perroquet mieux élevé. Le cant britannique en avait fait un oiseau aristocratique jusqu'au bout des plumes.

Milady Churchill étant morte, il passa dans les mains de la marquise de Mirepoix, qui l'amena en France. Oubliant son anglais, il apprit bien vite à parler français, et

cela avec un brio ne rappelant que de fort loin le flegme britannique.

Un soir, la marquise de Mirepoix donnait un souper à ses intimes en l'honneur du maréchal de Soubise, revenu de sa terre de Picardie le matin même. *Jacquot* trônait superbe près de la table.

Le souper tirait à sa fin quand un des familiers de l'hôtel de Mirepoix, le chevalier de la Morlière, voulant faire sa cour au maréchal, éleva sa coupe pleine de champagne et porta ce toast :

— « Je bois à l'heureux vainqueur de notre belle marquise... »

— « M. de Richelieu !... » interrompit la voix aigre de *Jacquot*.

— « Je bois, recommença le chevalier, à l'heureux vainqueur... »

— « M. de Cavoie ! » cria de nouveau *Jacquot*.

Qu'on juge de l'étonnement qui saisit les invités et de la façon dont il s'accrut, au fur et à mesure que l'obstiné la Morlière, recommençait son toast auquel *Jacquot* répondait, chaque fois, en substituant un nouveau nom à celui de M. de Soubise, qui, bientôt, n'eut qu'à faire demander ses gens pour rentrer à son hôtel.

Et, pourtant, l'auteur de ces indiscretions, maître *Jacquot*, ne pensait pas à mal. Tous ces noms il les avait retenus à les entendre annoncer chaque jour, par un valet, à la voix retentissante, à la porte du salon de sa maîtresse.

Quoi qu'il en soit, chassé et relégué à l'office, il mourut bientôt victime des mauvais traitements des filles de chambre qui ne pouvaient lui pardonner d'avoir chanté devant leur maîtresse, la chanson à la mode :

Aux Barreaux-Verts, tous les lundis,
Festinent les soubrettes,
Dans les bras des petits commis
Tout fiers de leurs toilettes.
Maint amant estime le prix
Des jupes et des tresses...
Mais on reconnaît les habits
Volés à leurs maîtresses...

G.

La Natation

Il n'est pas facile au premier abord de savoir nager. Il faut, pour commencer, avoir fait un peu connaissance avec l'eau, afin de ne pas s'effrayer, si l'on vient à en boire une gorgée. Un bon nageur peut se jeter à l'eau, se retourner sur le dos et se mettre tout droit en un moment. Le meilleur moyen, pour apprendre à nager, c'est d'aller dans l'eau jusqu'aux bras et d'enlever les pieds du sol en essayant de se maintenir sur l'eau. Il faut y aller avec prudence, de façon à être sûr de pouvoir toujours reprendre le fond. Mettez-vous bien dans l'idée que vous ne coulerez pas et tout ira à souhait. En coupant l'eau, le débutant nageur anra soin de tenir bien droits le cou et la tête et d'avancer la poitrine sur la même ligne que les jambes. Il ne faut pas trop creuser le dos, ou rejeter la tête en arrière.

Il faut placer les mains juste au-devant de la poitrine, les doigts en avant, bien serrés, les mains doivent former plutôt concavité en dedans, mais pas trop.

Les mains doivent fendre l'eau le plus largement possible; il faut ensuite ramener les mains vers les côtes, à peu près à la hauteur des hanches, et les bras devant soi, puis les reporter vers le côté en inclinant les coudes en haut et les poignets en bas, de façon à laisser les mains pendre tandis que les bras reprennent leur première attitude, et ainsi de suite.

Il faut mouvoir les jambes avec les mains. Les jambes se relèvent en dedans avec les genoux et les plantes des pieds inclinent en dehors. Il faut les rejeter en arrière en les tenant aussi éloignées l'une de l'autre que possible. On peut s'exercer hors de l'eau à faire ces mouvements des mains et des jambes. Le débutant lorsqu'il est dans l'eau, doit retenir son haleine en laissant retomber les mains vers les hanches et expulser l'air des poumons en commençant à fendre l'eau avec les mains.

Un nageur doit savoir flotter, car lorsqu'il est fatigué, il se retourne et se repose. La position dans l'eau est alors la même que lorsqu'on nage, excepté pour les jambes, les bras doivent s'étendre au dessus de la tête, dans la direction du corps. Si les jambes commencent à enfoncer, il faut avancer la poitrine et tenir les reins aussi bas que possible. Dans cette position, le corps

humain, qui est spécifiquement plus léger que l'eau, peut flotter à volonté. Il faut que la bouche reste fermée et que la respiration soit rapide.

Il y a à peu près une demi-douzaine de mouvements dans une brasse. Le mouvement des mains est le plus vif, mais il est le plus fatigant. Le plus efficace est le coup de côté.

On peut faire cinq pieds en une brasse, mais le courant est bon. Le nageur se tourne à volonté sur le côté gauche ou sur le côté droit. Les pieds font alors les mouvements habituels. Le bras, en partant du dessous de l'épaule, s'étend vivement en même temps que le pied frappe l'eau. L'autre bras suivant l'impulsion du pied, frappe en même temps, fait la coupe, la main du second bras frappe l'eau de niveau avec la tête, tandis que la main s'avance de nouveau à plat et que les pieds se retirent. La main étendue est ramenée vers la poitrine, mais elle soutient le corps plus qu'elle ne le pousse. Le plus grand effort doit être fait par le coup de côté, parce que l'eau présente alors moins de résistance.

On apprend facilement à marcher dans l'eau. Il y a pour cela deux moyens. Le premier c'est de mettre les mains contre les hanches et de faire le mouvement natatoire habituel des pieds; le second consiste à ne pas retirer les deux jambes en même temps, mais l'une après l'autre, de sorte que, pendant que l'une se retire, l'autre décrit le mouvement habituel.

Dans ce mouvement, les cuisses sont distendues et recourbées comme dans la position accroupie.

FAITS DIVERS

L'EXPOSITION DE 1900. — On n'a point encore trouvé le clou de l'Exposition universelle de 1900.

Les projets se succèdent, non, toutefois, sans se ressembler un peu, mais on en est toujours aux projets. Nous avons eu déjà, en effet, « la lune à un mètre ». Les difficultés que présente la réalisation de ce projet ont inspiré à M. Mautois, qui a fondé plusieurs objectifs de grande dimension pour divers observatoires, l'idée de proposer un nouveau projet, relativement moins ambitieux, lequel consisterait à donner, au moyen d'une lunette de soixante mètres de longueur, dans une salle contenant cinq à six cents personnes, le spectacle de la lune à cent kilomètres. L'objectif de cette colossale lunette aura un diamètre d'un mètre vingt-cinq. Ce sera le plus grand objectif du monde.

Les astronomes estiment qu'avec cet appareil on pourrait aisément voir des objets de la dimension des tours de Notre-Dame, et qu'on pourrait même se rendre compte des évolutions d'un régiment. Il va sans dire que, s'il prenait fantaisie à l'un des innombrables volcans de la lune de se mettre en état d'éruption, les spectateurs qui seront placés à l'oculaire de la lunette seront dans une admirable situation pour voir le phénomène en parfaite sécurité.

L'appareil, qui aura, nous l'avons dit, soixante mètres de longueur, sera, paraît-il, disposé horizontalement. L'image de notre satellite, ramenée par un miroir-plan de deux mètres de diamètre et de quarante centimètres d'épaisseur — qui pèsera à lui seul 3.600 kilogrammes, — sera projetée sur un écran, ou glace dépolie, placé au fond de la salle qui contiendra les spectateurs.

Il ne reste qu'à souhaiter qu'il fasse beau temps en 1900.

On signale de Narbonne le phénomène céleste suivant :

Dimanche soir, à 9 heures 57 (heure de Paris), deux magnifiques bolides, voyageant de concert, à une distance de un mètre environ l'un de l'autre et reliés entre eux par les extrémités caudales, ont été aperçus à La Nouvelle par M. Rossard, président de la Société météorologique. Les deux noyaux, entourés d'une nébulosité sans doute incandescente, étaient d'un rouge très foncé. Ces deux météores, quittant la constellation de Cassiopée, se dirigeaient vers le sud. L'apparition a eu une durée de deux minutes environ.

Ces phénomènes sont trop rares pour que nous laissions passer, sans le signaler, celui observé par le président de la Société météorologique de Narbonne.

Pour faire une suspension de verdure on prend une éponge commune : plus elle est grosse, meilleure elle est. On la fait tremper dans l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle

soit entièrement gonflée. Ensuite, on la presse entre les mains, de façon à l'égoutter à moitié; puis dans les trous de l'éponge on introduit des graines de millet, de trèfle rouge, d'orge, de pourpier, de lin, etc., de toutes plantes germant facilement et on choisit autant que possible celles donnant des feuilles de colorations et de formes variées.

On suspend l'éponge ainsi préparée dans l'embrasure d'une fenêtre où le soleil donne une partie du jour. Puis tous les matins, pendant une semaine, on l'arrose en pluie légère sur toute la surface. Les graines renfermées dans l'éponge se gonflent, germent et poussent des feuilles et on a bientôt une boule de verdure d'autant plus variée que les graines choisies l'auront été.

La rose n'est-elle pas la reine des fleurs? Sa riche parure égale son parfum; et tout amateur qui possède un petit coin de jardin ne se préoccupe-t-il pas tout d'abord de l'orner de quelques plants de rosiers en choisissant les plus beaux types parmi leurs si nombreuses variétés. Si vous voulez faire prospérer vos plants, et en obtenir les plus belles fleurs, donnez un léger labour à la corbeille où vous les avez disposés; ménagez autour de chaque pied, une petite cuvette pour favoriser l'arrosage; et au lieu d'employer de l'eau pure, ayez l'attention par avance de faire macérer dans l'eau un peu de suie contenue dans un vieux sac; l'eau prend une teinte rouillée et devient au bout de quelques jours un engrais de premier ordre que vous pouvez employer à saturation sans craindre de nuire à la plante. Bien au contraire après quelques arrosages pratiqués au moyen de ce procédé, vous obtiendrez des plants vigoureux qui vous donneront des feuilles d'un vert foncé et une moisson de magnifiques roses. Si les chenilles ou les vers se permettaient de les attaquer, débarrassez-vous de ces insectes rongeurs, la mort des rosiers, en projetant en pluie fine au moyen d'un vaporisateur, sur les feuilles et les fleurs une eau dans laquelle vous aurez eu soin de faire macérer des bouts de cigare.

Le docteur Waetzold, membre correspondant de l'Académie de médecine, vient d'adresser à cette docte assemblée un mémoire dans lequel il soutient que la chlorose et la nervosité, dont souffrent tant de jeunes filles, doivent être pour une forte part attribuées à l'abus du piano.

Il faudrait rompre, à l'en croire, avec la fâcheuse habitude de forcer les jeunes filles à taquiner l'ivoire avant l'âge de quinze à seize ans. Même après cet âge, il ne faudrait permettre les exercices qu'à celles qui ont une vocation indéniable et... un solide tempérament.

Dans un tableau statistique dont il fait suivre son mémoire, le docteur montre que sur mille jeunes filles mises à l'étude du piano avant l'âge de douze ans, six cents étaient atteintes de troubles nerveux lorsqu'elles atteignaient leur majorité, tandis que le nombre des malades du même genre n'est que de deux cents chez celles qui n'ont commencé leurs études de piano que plus tard et de cent seulement chez celles qui n'ont jamais touché un clavier.

L'étude du violon produirait, paraît-il, toujours d'après le docteur Waetzold, des effets plus désastreux encore.

Cette consultation est bonne à enregistrer... pas pour les fabricants de pianos.

Un officier français qui revient du Japon, où il avait été autorisé à aller suivre les opérations de guerre, nous donne sur la coiffure des Japonaises, quelques détails amusants.

Non seulement la coiffure des Japonaises leur sert à indiquer leur âge, mais encore à désigner les filles à marier, les veuves consolables et inconsolables.

Les jeunes filles à marier se coiffent très haut sur le devant de la tête et tressent leur cheveux en forme d'éventail ou de papillon, le sèment de cordes d'argent ou de petites boules colorées.

Une veuve qui cherche un second mari tord ses cheveux autour d'une épingle en écaille placée horizontalement derrière la tête.

Celle qui entend rester fidèle au mort, coupe ses cheveux courts et les peigne en arrière sans aucun ornement.

Il est bon de dire, ajoute malicieusement l'officier, qu'on rencontre très peu de femmes ainsi coiffées.

VARIÉTÉS

L'Education des Faisandeaux

Un de nos lecteurs qui a tenté l'élevage des faisans nous demande si nous pouvons lui fournir quelques renseignements.

On sait combien il est difficile de procurer des faisans sur vingt œufs confiés à une poule, notre correspondance n'en a obtenu que cinq, et encore a-t-il, à les élever, un mal terrible.

Voici les conseils que donne le *Mentor Agricole* aux amateurs. Nous les extrayons du journal la *Maison de Campagne* qui les a reproduits récemment :

Le faisan, dans son jeune âge, redoute l'humidité et le froid plus que tous les autres gallinacés, le dindon peut être excepté; c'est d'ailleurs un oiseau trop précieux pour qu'on l'expose aux dangers et aux accidents du libre parcours.

Pour prévenir ces accidents et ces dangers, il est nécessaire de le tenir, pendant la première quinzaine de son existence, dans une boîte mesurant 1 m. 50 de long sur 30 cent. de large, dont les parois ont également 30 cent. de hauteur. Cette boîte a deux couvercles : un en bois plein pour la nuit, un en filet à mailles très serrées pour le jour. A l'une de ses extrémités, on a ménagé une logette, dans laquelle on place la poule-mère; cette logette communique avec le reste de la boîte par des barreaux de bois.

Le grand compartiment fait l'office d'un préau dans lequel les petits vont et viennent. Cette combinaison a, encore un avantage : comme je le dirai tout à l'heure, les faisandeaux doivent recevoir une nourriture spéciale, ordinairement dispendieuse, et dont la mère absorberait inutilement un gros volume. Dans la boîte, les aliments de la poule sont placés à sa portée dans un boitillon.

On distribue aux faisandeaux les œufs de fourmi de façon qu'elle ne puisse les atteindre. Chaque soir, ou quand il pleut, on ferme la boîte, en ménageant l'introduction d'une quantité d'air suffisante pendant le jour; on l'expose au soleil, jamais directement, mais obliquement, de manière que les faisandeaux puissent toujours trouver de l'ombre.

Généralement, la chaleur est aux jeunes gallinacés ce que l'avoine est aux poulains; il ne faut pas perdre de vue cependant que toute exagération est fatale et qu'un coup de soleil peut les tuer. Les petits faisans séjourneront quinze jours dans cette boîte; à cette époque il est bon de les en retirer; si n'y trouvaient ni assez d'air pour profiter, ni la faculté du mouvement qui augmentera leurs forces; en outre, leur agglomération dans cet espace étroit, les rend susceptibles de se couvrir de vermine, et cette vermine n'est pas pour eux sans danger. Si l'on s'apercevait qu'ils en sont infestés, il faut souffler de la cendre finement tamisée sous les plumes de la mère et des petits.

Les œufs ou larves de fourmis, qui sont la nourriture que les faisandeaux trouvent dans l'état de nature, constituent aussi le meilleur aliment que l'on puisse leur donner en domesticité. Il est nécessaire de débarrasser ces œufs des fourmis vivantes qu'ils peuvent contenir : ces fourmis tourmentent les oiseaux, et leurs piqûres provoquent quelquefois chez eux de tels accès d'impatience qu'on en a vu courir éperdus dans le parquet et se briser le crâne contre les barreaux. On en débarrasse la ration quotidienne des faisandeaux, soit en les triant à la main, soit, si le nombre des élèves est considérable, en passant les œufs dans un four assez légèrement chauffé pour tuer l'insecte sans altérer les œufs.

Malheureusement, on n'a pas toujours cet aliment à sa disposition en qualité suffisante : les vers de viande, les *asticots* peuvent les remplacer, mais il ne faut user de ce genre de nourriture, qu'avec beaucoup de circonspection et avec des précautions préalables.

Souvent les faisandeaux nourris à l'asticot meurent en si grand nombre que les éleveurs attribuent cette multiplicité de perte à une épidémie dont ils déplorent les conséquences, sans en rechercher les causes.

Si, comme je l'ai dit, ils prenaient la peine d'ouvrir quelques-unes des victimes, ils seraient bientôt convaincus que le ver de viande a seul provoqué cette mortalité. Les premiers asticots engloutis par le faisandeau sont

dûment asphyxiés ; mais ceux qui se présentent lorsque le gésier est à moitié rempli, trouvent en raison de leur situation, assez d'air pour subsister, attaquent les parois membraneuses de l'œsophage et y provoquent des lésions assez considérables pour déterminer l'asphyxie.

On obvie à cet inconvénient, en tuant le ver de viande avant de le jeter aux faisandeaux ; et pour cela, après avoir déposé dans une passoire la ration des couvées, on les mouille avec de l'eau tiède, mais non pas bouillante. Le ver de viande ne doit pas survivre à cette immersion, mais il ne faut pas qu'elle aille jusqu'à la cuisson qui durcirait l'asticot et altérerait les principes nutritifs qu'il renferme.

A défaut d'asticots et d'œufs de fourmi, on peut encore alimenter les faisandeaux avec un mélange d'œufs durs, de mie de pain rassi et de feuilles de salade ou de chou, hachées très menu. L'eau que boiront les élèves doit être renouvelée le plus souvent qu'il est possible ; afin d'éviter que dans leur premier âge, ils ne se noient, on met cette eau dans des vases plats, une assiette creuse, par exemple ; si on n'en avait point à sa disposition, il faut emplir l'augette de gravier et ne laisser qu'une couche d'eau suffisante pour qu'ils puissent se désaltérer, mais pas assez profonde pour qu'ils ne s'en retirent pas eux-mêmes s'ils venaient à y tomber. Lorsque les faisandeaux sont passés de la boîte au parquet, il convient de leur donner du vert, feuilles de salade, blé en herbe, etc., en abondance ; c'est le meilleur moyen d'empêcher qu'ils ne se piquent, c'est-à-dire qu'après s'être arraché les plumes, affriandés par le sang qui suinte de la plaie, ils ne s'acharnent à coups de bec sur le blessé. Tout faisandier piqué doit être sur le champ enlevé et mis à part.

On saupoudre la plaie avec de la cendre fine pour arrêter le sang. On tient le sujet à l'écart jusqu'à ce que la plume soit repoussée. Très ordinairement, c'est le même faisandier qui pique successivement tous ses camarades ; le meilleur parti consiste à séquestrer le piocheur ; c'est ainsi que les faisandiers qualifient ce mauvais frère.

Si, par hasard, la place manquait pour l'isoler, on jonche le parquet de branches assez fortes ou garnies de leurs feuilles, pour ménager des coulées et des moyens de retraite aux oiseaux qu'il attaque.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite **Françoise Chiesa**, veuve **Rizza**, sont invités à se présenter en personne, ou par fondé de pouvoir, dans le délai de *vingt jours*, devant M. RAYBAUDI, syndic, à l'effet de lui faire la remise de leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

A l'égard des créanciers domiciliés à l'étranger, le délai ci-dessus sera augmenté de *dix jours*.

La vérification des créances aura lieu le huit octobre prochain, jour de mardi, à deux heures du soir, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice.

Monaco, le 20 août 1895.

Pour le Greffier en chef,
A. Cioco, C. G.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite **Venanzio Nervino** sont invités à se présenter en personne, ou par fondé de pouvoir, dans le délai de *vingt jours*, devant M. RAYBAUDI, syndic, à l'effet de leur faire la remise de leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

A l'égard des créanciers domiciliés à l'étranger, le délai ci-dessus sera augmenté de *dix jours*.

La vérification des créances aura lieu le huit octobre prochain, jour de mardi, à trois heures du soir, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice.

Monaco, le 20 août 1895.

Pour le Greffier en Chef,
A. Cioco, C. G.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 13 août 1895

MARSEILLE, b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Antoni,	briques.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
ID. b. <i>Rosine</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Martin,	id.
ID. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Jeune-Claire</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.

Départs du 12 au 18 août

SAINT-RAPHAËL, b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Antoni,	sur lest.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
ID. b. <i>Rosine</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Martin,	id.
ID. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Jeune-Claire</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.

M. Aristide LAURENTI ayant quitté volontairement, et libre de tout engagement, la maison **Lavit-Cursi**, a l'honneur d'informer les habitants de la Principauté qu'à dater du 1^{er} septembre 1895, il ouvrira une **maison de transports, déménagements, commissions et expéditions pour tous pays.**

Bureaux : 1, rue Sainte-Suzanne, Monaco (Condamine).

Monsieur Antoine NOGHÈS et sa famille remercient les personnes qui ont bien voulu s'associer à leur douleur en assistant aux obsèques de

Madame Joséphine NOGHÈS

et prient celles qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de vouloir bien excuser un oubli involontaire en de si douloureuses circonstances.

SOCIÉTÉ DES GLACIÈRES DE MONACO

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300,000 FRANCS
Chemin du Cap d'Aglio, Monaco

L'Assemblée du 31 juillet n'ayant pas été en nombre, MM. les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale extraordinaire pour le **Lundi 9 Septembre**, à 2 heures de l'après-midi, au siège social à Monaco.

ORDRE DU JOUR :

Modification des articles 2, 3, 7, 29, 32, 33, 34, 35, 36 des Statuts et éventuellement tous autres.

Les propriétaires d'au moins dix actions devront déposer leurs titres avant l'Assemblée Générale au siège social.

Le Conseil d'Administration.

M. V.-F. CURSI, Maison GINDRE (Correspondances des chemins de fer, transports, déménagements, etc.), 1, avenue de la Gare, Monaco, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que M. Aristide LAURENTI a quitté ses bureaux le 5 de ce mois, et qu'il ne fait plus partie de son administration.

MM. Littardi et Glena, de Menton, ayant acquis de **M. et M^{me} Bernini** le fonds de commerce de **Papeterie et Librairie** sis rue Grimaldi, n° 15, ont l'honneur de prévenir les personnes qui auraient des réclamations à faire, de se présenter dans la huitaine, sous peine de déchéance, chez M. LITTARDI, boulevard du Nord, *Villa Paola*, Monte Carlo, pour y formuler leurs réclamations.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS
SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PARFUMERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES,
OBJETS RELIGIEUX, ÉVENTAILS, GANTS
BONNETERIE, BROSSERIE, LINGERIE, RUBANS, MERCERIE
DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle les Langues

AMEUBLEMENT FRANÇAIS

Meubles en tous genres

SOMMIERS, GLACES, FAUTEUILS, CANAPÉS, etc.

VENTE A CRÉDIT

PASSERON fils, représentant, 8, rue Caroline, Monaco

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTE DE MONACO
POUR 1895

PROJET DU CODE DE PROCÉDURE CIVILE
AVEC L'EXPOSÉ DES MOTIFS

Par H. DE ROLLAND

CODE DE PROCÉDURE CIVILE

Livre préliminaire et Ordonnance complémentaire

Imprimerie de Monaco — 1895

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir										
12	753.2	752.9	752.1	753.2	753.2	24.6	25.4	25.7	24.1	22.9	51	Calme	Beau							
13	760.2	759.1	758.3	758.9	758.2	24.8	25.9	25.4	24.2	23.2	60	S E faible	Beau, quelques nuages							
14	756.4	756.1	755.9	756.2	755.2	24.5	25.2	25.7	24.5	23.1	57	S E fort	Nuageux							
15	757.5	757.7	758.1	758.3	758.2	24.5	25.2	25.4	24.5	24.1	49	Calme	Beau							
16	758.5	758.2	758.9	759.2	759.2	25.2	25.2	25.1	24.1	23.2	50	id.	id.							
17	761.2	761.9	765.2	764.2	765.3	24.2	25.2	25.2	23.6	22.8	48	S E fort	id.							
18	765.2	764.2	763.9	764.2	764.1	24.3	24.8	25.2	23.1	22.9	54	S E faible	id.							
DATES											12	13	14	15	16	17	18	Pluie tombée : 0 ^{mm}		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima		25.7	25.9	25.8	25.6	25.2		25.2	25.2
											Minima		22.4	22.7	22.9	23.7	23.1	22.1	21.6	